

« *Rappers react to Covid-19* » : ce que la mobilisation des rappeurs chinois nous apprend de l'engagement artistique de crise

Grégoire Bienvenu



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/12084>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2021

Pagination : 51-55

ISBN : 979-10-91019-38-5

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Grégoire Bienvenu, « « *Rappers react to Covid-19* » : ce que la mobilisation des rappeurs chinois nous apprend de l'engagement artistique de crise », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2021/1 | 2021, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 07 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/12084>

« *Rappers react to Covid-19* » : ce que la mobilisation des rappeurs chinois nous apprend de l'engagement artistique de crise

GRÉGOIRE BIENVENU

MOTS-CLÉS : Covid-19, hip-hop, rap, Chine, chanson caritative.

« C'est pour les soldats qui luttent à l'hôpital toute la nuit
Merci pour les lanternes allumées dans l'obscurité. »
— AR ft. Q.luv¹

On appelle *charity rock* les « regroupement[s] ponctuel[s] de musiciens populaires sous forme de disques et/ou de prestations scéniques cherchant à récolter des fonds dans un but philanthropique ». Ces chansons caritatives s'appuient sur le système médiatique et l'industrie du disque pour véhiculer une « conscience commune propice au changement » (Carlet et Seca 2005). La mobilisation d'artistes lors de crises humanitaires est loin d'être récente, George Harrison (en 1971) et Bob Geldof (en 1984 et 1986) ont été les premières célébrités à avoir mis à contribution leur notoriété et leur réseau artistique pour soutenir des populations en péril. En Chine, le premier enregistrement d'une chanson caritative (*gongyi gequ* 公益歌曲) date de 1986, lorsqu'une centaine de jeunes chanteurs habillés de vestes jaunes et roses ont interprété au stade des Ouvriers à Pékin « Que le monde se remplisse d'amour » (*Rang shijie chongman ai* 让世界充满爱), pour célébrer l'année internationale de la paix. Plus récemment, de nouvelles chansons caritatives ont vu le jour suite à des catastrophes : « Main dans la main » (*Shouqianshou* 手牵手) à Taiwan et « Ensemble jusqu'au bout du chemin » (*Yilu tongxing* 一路同行), lors de l'épidémie du SRAS (2003) ; « Ailes dans le vent » (*Feng zhong de yuyi* 風中的羽翼), « Le même rêve » (*Tongyige mengxiang* 同一個夢想) et « Promesse » (*Chengnuo* 承諾) après le tremblement de terre de Wenchuan (Sichuan, 2008). Durant les premières semaines de l'épidémie – devenue pandémie – de Covid-19, un nombre non négligeable de chansons caritatives a été enregistré par des musiciens chinois, les évolutions technologiques facilitant à la fois les collaborations artistiques en ligne tout en permettant d'élargir le public touché grâce aux plateformes de streaming. À l'initiative d'iQiyi², « Que le monde se remplisse d'amour » a été reprise et enregistrée par des chanteurs internationaux et une centaine d'artistes chinois sous la direction de Guo Feng. Les plateformes de streaming musical ont également ouvert des sections aux chansons dédiées à Wuhan et à la pandémie (*shengyuan Wuhan* 聲援武漢), où se côtoient artistes amateurs et professionnels³.

Les rappeurs chinois ont été parmi les premiers artistes à se mobiliser dans les jours qui ont suivi la mise en quarantaine du pays, offrant aux observateurs une illustration du rôle social et politique acquis par la culture hip-hop en quelques années seulement. Pratique underground adoptée par une jeunesse marginalisée, le rap est devenu un genre musical grand public en Chine, notamment grâce au succès de l'émission *The Rap of China* (*Zhongguo you xihua* 中國有嘻哈), diffusée en 2017 sur iQiyi. Bénéficiant d'une visibilité croissante sur les réseaux sociaux chinois, certains rappeurs ont acquis une importante notoriété (Flew, Ryan et Su 2019), allant jusqu'à ouvrir au genre musical les portes du gala du Nouvel An 2020 de CCTV⁴. Ce succès foudroyant auprès de la jeunesse chinoise a néanmoins été minutieusement encadré par les autorités qui censurent les aspects jugés inadaptés au contexte politique, tout en favorisant les artistes qui embrassent le récit national (Amar 2018). La numérisation de la consommation musicale ainsi que les carences du système de protection des droits d'auteur en Chine⁵ ont contribué à renforcer le contrôle sur l'industrie musicale chinoise et le contenu des œuvres publiées, permettant aux autorités de décider quel morceau peut être accessible aux auditeurs chinois. Dans ce contexte, plusieurs universitaires ont ainsi pu montrer les relations qu'entretient (volontairement ou non) le hip-hop chinois avec le pouvoir central (Zou 2019 ; Gu et Zhou 2019) tandis que plusieurs

1. « 夢想 » (*Mengxiang*), 27 janvier 2020. Pour les titres originaux des morceaux, se reporter à la liste des chansons en fin d'article.
2. iQiyi 愛奇藝 est une plateforme chinoise de streaming vidéo semblable à Netflix.
3. Xu Yuyang, « 從 SARS 到今天 : 公益歌曲在疫情時期的治愈之力 » (Cong « SARS » dao jintian : gongyi gequ zai bingqing shiqi de zhiyu zhi li, Du SRAS à aujourd'hui : le pouvoir de guérison des chansons caritatives pendant l'épidémie), *Sina* (新浪網), 3 mars 2020, https://k.sina.cn/article_1496814565_593793e502700pvd.html?from=ent&subch=oent (consulté le 10 octobre 2020).
4. Allison Jiang, « China's Traditional Spring Festival TV Gala Chases Younger Viewers with "Rap of China" Crossover », *RADII*, 16 janvier 2020, <https://radiichina.com/lay-zhang-wild-wolf-disco-spring-festival-gala/> (consulté le 20 janvier 2020).
5. Fan Shuhong, « "We Need a Generational Effort": Music Lawyer Eric Zhao Crusades Against Piracy », *RADII*, 17 octobre 2019, <https://radiichina.com/music-lawyer-eric-zhao/> (consulté le 18 décembre 2019).

voix se sont élevées à l'étranger pour critiquer le manque d'engagement politique de ses représentants⁶.

Dans le contexte actuel, il est intéressant de se questionner sur la manière dont les rappeurs chinois ont fait usage de leur art lors du premier mois de la pandémie de Covid-19 en développant un discours non officiel – mais pas nécessairement subversif – sur la crise sanitaire. Entre le 23 janvier et le 26 février 2020, 21 morceaux abordant ce thème ont été publiés sur Internet et un grand nombre de rappeurs se sont exprimés via des posts sur le site de microblogging Sina Weibo et sur Instagram. Si cette mobilisation se détache du modèle classique du *charity rock*, elle permet toutefois d'analyser une prise de parole publique et artistique au cours d'une crise sanitaire ainsi que les tensions politiques inédites qu'elle a fait émerger en Chine⁷. En partant du principe que les catastrophes influencent ponctuellement la production musicale, mais que la musique alimente également le récit qui est fait des événements⁸, il convient alors de s'interroger sur la signification de la production musicale en Chine en période de crise.

De la chanson caritative à l'œuvre utile aux caractéristiques chinoises

Les grandes mobilisations artistiques et humanitaires du XX^e siècle ont été vivement critiquées par le passé pour leur scénographie quasi mythique où des célébrités « au grand cœur » s'engagent spontanément et de manière désintéressée auprès des populations victimes de catastrophes (Carlet et Seca 2005). Comme dans les chansons humanitaires, les artistes chinois qui se mobilisent font généralement avant tout « œuvre utile » en engrangeant un important capital symbolique qui servira leur carrière par la suite (Velasco-Pufleau 2013). Au début de la pandémie, en janvier 2020, les rappeurs chinois se sont retrouvés du jour au lendemain sans scène où se produire, suite à la fermeture des clubs et des salles de concert ainsi qu'à l'annulation des festivals de printemps. En tout, près de 20 000 spectacles ont été annulés ou reportés en trois mois, engendrant une perte estimée à deux milliards de RMB pour l'industrie musicale chinoise⁹. Si cette période peut sembler propice à la création parce qu'elle laisse du temps aux artistes, elle implique surtout que les musiciens sont privés de revenus, les performances *live* représentant leur principale source de financement avec les contrats publicitaires (Flew, Ryan et Su 2019). Ce modèle économique, directement mis en danger par la crise sanitaire, exerce une réelle force de normalisation sur la production musicale et peut en partie expliquer l'ampleur de la mobilisation artistique observée.



Illustration 1. Extrait de la chanson « Masque » (*Kouzhao*, 口罩) – Masiwei et KnowKnow.

« Je te donne mon masque, quand l'épidémie éclate mon amour est l'antidote ».

Crédit : capture d'écran réalisée par l'auteur.

Ainsi, la montée de la production musicale à domicile et l'impossibilité de se produire sur scène ont poussé certains rappeurs chinois à enregistrer des morceaux sur la pandémie à des fins purement commerciales : c'est le cas de Masiwei 馬思唯 et KnowKnow, dont le titre et la pochette du morceau « Masque » laissent supposer un lien avec la Covid-19 alors qu'il s'agit en réalité d'une histoire d'amour aux paroles simples et consensuelles. Publié à quelques jours de la sortie du premier album solo de Masiwei, ce morceau révèle une stratégie marketing sous-jacente qui a entraîné de nombreuses critiques de la part des auditeurs¹⁰. Les sichuanais Vava 毛衍七 et Wang Yitai 王以太 ont également enregistré une chanson dont la stratégie promotionnelle, développée à grand renfort de *teasing* depuis un studio d'enregistrement à Los Angeles¹¹, laisse entrevoir une finalité plus commerciale qu'humanitaire. Le formalisme et le professionnalisme qui entourent la campagne de promotion de « La vie est belle » (*Life is Beautiful*) tendent également à remettre en question la spontanéité et le caractère désintéressé de leur démarche.

En accédant à une forme de succès populaire, le rap en Chine s'est transformé sous l'effet d'une marchandisation favorisée par l'implication de grandes marques et d'annonceurs publicitaires. Toutefois, la principale clé du succès pour un artiste populaire en Chine reste la compatibilité de son œuvre avec l'idéologie nationale (Fung 2008). En 2017, le succès populaire de la première saison de l'émission *The Rap of China*, cumulant près de trois milliards de vues en ligne¹², a poussé l'Administration générale de la presse, de l'édition, de la radiodiffusion, du cinéma et de la télévision (SAPPRFT – aujourd'hui la NRTA, National Radio and Television Administration) à interdire momentanément aux représentants de la culture hip-hop l'accès aux médias nationaux (Amar 2018). Le retour de l'émission l'année suivante a été soumis au strict respect du concept d'« énergie positive » (*zheng nengliang* 正能量), un terme utilisé par la propagande officielle pour enfermer le discours public dans une idéologie non contestataire qui enraye la construction de contre-discours (Chen et Wang 2020). C'est donc dans la droite ligne du discours sur les arts de Xi Jinping en 2014 que s'est inscrit l'évolution du rap chinois : l'obscénité (*esu* 惡俗) et la vulgarité (*disu* 低俗),

6. Yi-Ling Liu, « Why Chinese Rappers Don't Fight the Power », *BBC*, 6 novembre 2019, <http://www.bbc.com/culture/story/20191106-why-chinese-rappers-dont-fight-the-power> (consulté le 12 décembre 2019).
7. Sur les réseaux sociaux, où les internautes chinois ont exprimé leur colère suite au décès du docteur Li Wenliang, mais également au travers de lettres ouvertes publiées par des intellectuels opposés au régime. Voir Gerry Shih, « Doctor's Death From Coronavirus Sparks a Digital Uprising, Rattling China's Leaders », *Washington Post*, 7 février 2020, https://www.washingtonpost.com/world/asia_pacific/doctors-death-from-coronavirus-sparks-a-digital-uprising-rattling-chinas-leaders/2020/02/07/a4cb3492-4998-11ea-8a1f-de1597be6cbc_story.html (consulté le 20 février 2020) ; Xu Zhiyong, « Dear Chairman Xi, It's Time for You to Go » (traduction par Géréme R. Barmé), *China File*, 26 février 2020, <https://www.chinafile.com/reporting-opinion/viewpoint/dear-chairman-xi-its-time-you-go> (consulté le 10 mars 2020).
8. « Songs About Disasters », *The Kennedy Center*, <https://www.kennedy-center.org/education/resources-for-educators/classroom-resources/media-and-interactives/media/music/songs-about/songs-about-disasters/> (consulté le 29 octobre 2020).
9. Environ 260 millions d'euros. Benson Zhang et Dave Brooks, « Coronavirus Paralyzes China's Live Sector as Concert Cancellations and Box-office Losses Mount », *Billboard*, 14 février 2020, <https://www.billboard.com/articles/news/international/8551043/coronavirus-paralyzes-china-live-music-sector-concerts> (consulté le 28 février 2020).
10. « 畸形兒被馬思唯 KnowKnow 新歌「口罩」難聽哭了? » (Jixinger bei Masiwei KnowKnow xingé « kouzhao » nanting kule, Nouvelle chanson étonnante de Masiwei et Knowknow « Masque », inaudible à en pleurer ?), *說唱 HIPHOP* (WeChat), 20 février 2020, <https://mp.weixin.qq.com/s/qNjz3QxhdPIURFo9kvNtg7> (consulté le 20 février 2020).
11. « VaVa 毛衍七, Wang Yitai 王以太, Doka2, Jessi, "Life is Beautiful" », vidéo de présentation publiée par Warner Music China le 23 février 2020 : <https://www.youtube.com/watch?v=w4jBKHWQ2o&t=12s> (consultée le 25 février 2020).
12. Kenrick Davis, « "The Rap of China" Returns After Off-beat Year », *Sixth Tone*, 13 juin 2018, <http://www.sixthtone.com/news/1002614/the-rap-of-china-returns-after-off-beat-year> (consulté le 11 juillet 2018).

pointés du doigt par la note d'information de la SAPPRFT¹³, ont disparu des formats grand public. Durant la crise sanitaire, cet encadrement de la création a pu être observé dans les morceaux proposés par les rappeurs. Les titres des chansons publiés dans les deux premières semaines qui ont suivi la mise en quarantaine de la ville de Wuhan reflètent un réel optimisme face à la catastrophe : « Demain ça ira », « Espoir », « Vivement le printemps, vivement toi ». Dans ces morceaux, les artistes utilisent un vocabulaire mélioratif afin de construire un message positif mis en exergue par une instrumentation mélodieuse. À travers leurs paroles, les rappeurs envoient leur soutien à la population chinoise et appellent à la solidarité ainsi qu'à la vigilance, appuyant le récit national qui est fait de la crise.

Le médecin : une figure dépolitisée et consensuelle

À l'instar du gouvernement et des médias nationaux, au cours de la crise, de nombreux rappeurs se sont emparés de la figure du médecin dans leurs morceaux, tantôt présenté comme héros de la nation, tantôt rapproché de l'image du soldat s'en allant au combat. Le rappeur du Guangdong, JR FOG, est le premier à leur dédier une chanson : « Héros » (*Heroes*). Dans ses paroles, on retrouve plusieurs métonymies couramment utilisées pour désigner les médecins dans la propagande chinoise : « blouses blanches » (*baise dagua* 白色大褂), « héros en habits blancs » (*baise yifu de yingxiong* 白色衣服的英雄) ou « anges blancs » (*baise de tianshi* 白色的天使).

等你凱旋

En attendant ton retour triomphal

白色衣服的英雄 義無反顧對抗疫情我心痛

Les héros en blanc se battent contre l'épidémie

他們鬆開了摯愛的手 擋在了最前方的危險中

Ils laissent ceux qu'ils aiment pour être en première ligne

沒有什麼能沖散 一心的萬眾 一切在掌控

Rien ne peut entamer le courage du peuple, tout est sous contrôle

加油武漢 加油中國 加油英雄

Allez Wuhan, allez la Chine, allez les héros !

寶石 GEM, le premier rappeur à avoir participé au gala du Nouvel An de CCTV, a lui aussi publié un morceau dédié aux médecins : « Partir en guerre » (*Chuzheng* 出征). Il inscrit son récit dans l'univers guerrier du général Yue Fei (岳飛), reprenant les vers d'une de ses poésies : *Manjianghong* (滿江紅). Dans son texte, le rappeur rapproche la figure du médecin de celle du combattant, du soldat, et parle du virus comme d'un ennemi (*dikai* 敵愾) à éliminer (*miediao* 滅掉). Mais au-delà des paroles, les illustrations utilisées par ces deux rappeurs sont également révélatrices de la proximité du discours officiel et de celui de la création musicale au début de la crise sanitaire. Les pochettes qui accompagnent les morceaux reprennent le même dessin d'un médecin de dos, portant une blouse blanche et nouant un masque autour de son visage. Les clips vidéo, jouant leur rôle « d'images politiques » (Gow 1994), reprennent les mêmes illustrations que les médias nationaux : s'y succèdent des personnels hospitaliers en pleine action, des malades pris en charge, des familles en pleurs et des soldats de l'Armée populaire de libération sur le pied de guerre. Malgré leurs combinaisons blanches et des visages marqués par l'effort, les médecins sont réhumanisés à l'aide de séquences les montrant solidaires, se serrant dans les bras ou écrivant leurs noms sur leurs blouses. On y voit également le docteur Zhong Nanshan 鐘南山, « héros du SARS¹⁴ », la construction de l'hôpital de Wuhan en moins de dix jours ainsi que les usines chinoises produisant en masse

masques et médicaments. La mise en scène et le rythme donnent à voir une Chine mobilisée, organisée et déterminée à combattre le virus : éléments visuels d'une rhétorique qui a permis par la suite à la propagande nationaliste d'affirmer la « supériorité du modèle chinois » et sa « victoire dans la guerre populaire » menée contre la Covid-19¹⁵.



Illustration 2. Extrait du clip de « Partir en guerre » (*Chuzheng*, 出征) – 寶石 GEM. Dans cette image empruntée à CCTV, une infirmière écrit le nom d'un médecin sur sa blouse, réhumanisant ce dernier caché sous plusieurs couches de protections. Crédit : capture d'écran réalisée par l'auteur.

La figure du médecin, et plus largement de l'univers hospitalier, offre aux rappeurs chinois un environnement dépolitisé et consensuel qui leur permet de construire un récit de la crise sanitaire qui ne se confronte pas au récit officiel. L'usage de figures de style et de termes généraux et indéfinis permet également de ne pas prendre position, à un moment de la crise où les autorités dissociaient le bon (Xu Hui 徐輝)¹⁶ du mauvais médecin (Li Wenliang 李文亮). Le choix des images révèle ainsi un parti pris politique, les clips de 寶石 GEM et de JR FOG offrant une certaine illustration de la crise, préférée à d'autres images plus critiques, comme celles des journalistes citoyens Fang Bin 方斌 et Chen Qiushi 陳秋實¹⁷.

Une critique en filigrane

Dans les premières semaines de la pandémie, le décès de Li Wenliang¹⁸, la distribution problématique des ressources par les associations humanitaires¹⁹ ainsi que la gestion de la crise sanitaire par Xi Jinping²⁰ ont donné prise à une nouvelle critique des autorités au sein de la population chinoise et provoqué une importante vague de protestation en ligne²¹.

13. Casey Quackenbush et Aria Chen, « Tasteless, Vulgar and Obscene. China Just Banned Hip-hop Culture and Tattoos from Television », *Time*, 22 janvier 2018, <https://time.com/5112061/china-hip-hop-ban-tattoos-television/> (consulté le 26 janvier 2018).

14. Yang Sheng, « Zhong's Tears for Dr Li Wenliang not to be Twisted », *Global Times*, 12 février 2020, <https://www.globaltimes.cn/content/1179381.shtml> (consulté le 2 mars 2020).

15. Filip Sebok, « Inside of China's Global Propaganda Campaign on COVID-19 », *China Observers*, 16 mars 2020, <https://chinaobservers.eu/inside-of-chinas-global-propaganda-campaign-on-covid-19/> (consulté le 11 juillet 2020).

16. Yang Sheng, « Zhong's Tears for Dr Li Wenliang not to be Twisted », *op. cit.*

17. « Coronavirus: Why Have Two Reporters in Wuhan Disappeared? », *BBC*, 14 février 2020, <https://www.bbc.com/news/world-asia-china-51486106> (consulté le 20 mars 2020).

18. Gerry Shih, « Doctor's Death From Coronavirus Sparks a Digital Uprising, Rattling China's Leaders », *The Washington Post*, 7 février 2020, https://www.washingtonpost.com/world/asia_pacific/doctors-death-from-coronavirus-sparks-a-digital-uprising-rattling-chinas-leaders/2020/02/07/a4cb3492-4998-11ea-8a1f-de1597be6cbc_story.html (consulté le 26 mai 2020).

19. Julia Hollingsworth et Natalie Thomas, « China's Red Cross is Under Fire for not Getting Supplies to Hospitals Fighting Coronavirus. That's a Problem for the Government », *CNN*, 6 février 2020, <https://www.cnn.com/2020/02/06/asia/red-cross-china-donations-intl-hnk/index.html> (consulté le 4 mars 2020).

20. Xu Zhiyong, « Dear Chairman Xi, It's Time for You to Go », *op. cit.*

Côté musical, alors que les 13 morceaux publiés dans les deux semaines suivant la mise en quarantaine de Wuhan choisissent des thématiques positives (la solidarité, l'espoir) et des pistes instrumentales entraînantes, les chansons suivantes adoptent une autre tonalité. Le vocabulaire utilisé dans les textes évolue et certains rappeurs font désormais ouvertement part de leur pessimisme, comme le révèlent les titres « Degenerate DEMO », « Aveugle » (*Xiazi* 瞎子), « Cauchemar » (*Emeng* 噩夢). Plusieurs morceaux sont même supprimés ou censurés dès leur sortie²². On remarque également l'utilisation plus fréquente d'une écriture en clair-obscur (Arsène 2011), permettant aux rappeurs de continuer à véhiculer leur message dans un contexte de restrictions croissantes. Selon Séverine Arsène, les plateformes internet chinoises constituent un espace offrant un certain degré d'anonymat où la censure du « haut » n'empêche pas la tenue, « en bas », d'autres formes de discours engagés. En Chine, l'utilisation d'un double-langage visant à contourner les autorités n'est d'ailleurs pas spécifique au milieu du hip-hop, les artistes et les internautes jouent également avec ingéniosité sur les différents ressorts de la langue chinoise afin de s'exprimer sur des sujets sensibles²³. Comme l'écrivain Jia Pingwa avant eux (Chen 2015), plusieurs rappeurs dissimulent ainsi à l'aide de « ** » des paroles qui leur auraient valu une probable exclusion des plateformes de streaming. La « catastrophe » (*zainan* 災難), la « mort » (*siwang* 死亡), le « deuil » (*daonian* 悼念) ne figurent pas dans les paroles des chansons telles qu'elles sont retranscrites sur les plateformes d'écoute, sans pour autant disparaître de la piste audio. D'autres mots comme « Wuhan » et « virus » (*bingdu* 病毒) sont réduits à leurs initiales (WH et BD) alors que ces mêmes termes se retrouvent tels quels dans les paroles d'une chanson publiée plus tôt, celle de Pissy 小李, membre du groupe de rap nationaliste CD Rev²⁴, révélant ainsi une censure à deux vitesses selon la date de publication et le message véhiculé dans les morceaux.



Illustration 3. Paroles de « Dois-je dire je t'aime » (*Should I Say I Love You*) (JD) présentées sur la plateforme d'écoute en streaming NetEase (網易雲). Crédit : capture d'écran réalisée par l'auteur.



Illustration 4. Paroles de « Dois-je dire je t'aime » (*Should I Say I Love You*) (JD) présentées sur Youtube. « Quand la mort arrive soudainement il n'y a pas le temps de se préparer à partir, l'attaque du virus est si naturelle, sa danse pleine de grâce et de charmes. ». Crédit : capture d'écran réalisée par l'auteur.

Le 12 février 2020, alors que le pays est à l'arrêt et que la gestion de la crise continue de faire débat sur Internet, MC Guangguang (MC 光光), un des vétérans du hip-hop chinois originaire de Nankin, publie le morceau « Aveugle ». Sans jamais faire référence à la crise sanitaire et déjouant ainsi la censure, le rappeur dresse l'une des critiques les plus explicites du traitement de l'information et de la catastrophe sanitaire²⁵.

請你別說了 別說了

S'il vous plaît, ne parlez plus

我像個瞎子只能夠看到你想讓我看到的

Je suis comme un aveugle qui ne peut voir que ce qu'on veut lui montrer
那些編造的 顛倒的 你是怎麼辦到的

Tous ces mots tordus et détournés, comment les avez-vous inventés ?

Reconnu pour son franc-parler, MC Guangguang fait allusion dans son texte aux lanceurs d'alerte comme étant des « moustiques qui bourdonnent » (*wenzi duole wengwengweng* 蚊子多了嗡嗡嗡) et que l'on enferme²⁶. Il questionne la transparence de l'information, contrôlée par ceux qui « prétendent vouloir notre bien mais se trouvent derrière la scène à cultiver la vermine » (*yangzhe zhuchong haizai jiazhuang tianmi* 養著蛀蟲還在假裝甜蜜) et multiplie les transcriptions cachées (Arsène 2011), décrivant implicitement un pouvoir politique au « visage disgracieux » (*zuilian zhe fu hen* 嘴臉這副狠) qui tente de « modifier à nouveau [sa] propre mémoire » (*chongxin qu xiugai wo ziji de jiyi* 重新去修改我自己的記憶). La prise de position dans les paroles de MC Guangguang est révélatrice d'un espace d'expression en clair-obscur renforçant l'idée que les artistes chinois ne sont pas des agents passifs régulés par les censeurs, mais repoussent régulièrement les limites de ce qui est accepté afin d'élargir leur audience (Fung 2008). L'abondance de métaphores et de double sens dans le texte de MC Guangguang peut légitimement poser un doute sur l'intelligibilité de son message mais, dans les conditions de la sortie de ce morceau, il semblerait tout à fait improbable que son public n'ait pas eu les clés de compréhension pour décoder ses paroles.

Conclusion

À l'occasion d'une crise sanitaire sans précédent, la scène rap chinoise s'est montrée réactive et mobilisée en enregistrant et publiant un grand nombre de morceaux en un temps record tout en se détachant du modèle

21. Vivian Wang et Javier C. Hernandez, « Coronavirus Crisis Awakens a Sleeping Giant: China's Youth », *The New York Times*, 28 mars 2020, <https://www.nytimes.com/2020/03/28/world/asia/coronavirus-china-youth.html> (consulté le 11 juillet 2020).
22. Fan Shuhong, « Chinese Rap Wrap: Higher Brothers' Masiwei Drops Loved Up Solo Album », *RADII*, 5 mars 2020, <https://radiichina.com/chinese-rap-masiwei-prince-charming/> (consulté le 5 janvier 2021).
23. « Pho Noodles and Pandas: How China's Social Media Users Created a New Language to Beat Government Censorship on COVID-19 », *Amnesty International*, 2020, <https://www.amnesty.org/en/latest/news/2020/03/china-social-media-language-government-censorship-covid/> (consulté le 29 octobre 2020).
24. Fan Shuhong, « Meet CD REV: China's "Reddest" Rap Crew », *RADII*, 6 décembre 2017, <https://radiichina.com/meet-cd-rev-chinas-reddest-rap-crew/> (consulté le 18 décembre 2018).
25. Fan Shuhong, « Chinese Rap Wrap: Rising Star Lexie Liu Stuns Mainstream TV », *RADII*, 19 février 2020, <https://radiichina.com/lexie-liu-singer-chinese-rap/> (consulté le 22 février 2020).
26. Xiaoqiang Shushu 小强蜀熟, « 光光新歌 : 我像個瞎子只能夠看到你想讓我看到的 » (Guangguang xinge : wo xiang ge xiazi zhi nenggou kandao ni xiang rang wo kandao de, Nouvelle chanson de Guangguang : je suis comme un aveugle qui ne peut voir que ce que tu me laisses voir), *Xiha China*, février 2020, <https://www.xihachina.com/42928.html> (consulté le 30 octobre 2020).

des chansons caritatives qui avait prévalu jusqu'ici. Ces prises de paroles artistiques sur la pandémie ont d'abord participé à la communication générale sur la crise²⁷ en encensant les personnels soignants tout en faisant part du soutien des rappers aux habitants de Wuhan. Cependant, l'évolution de la Covid-19 et la gestion des événements en Chine ont changé la nature de la mobilisation du milieu musical. Le corpus des morceaux recensés suggère un virage critique adopté par certains rappers faisant usage d'un vocabulaire réaliste et utilisant des techniques d'écriture détournées pour éviter la censure des autorités chinoises. Si chanter en temps de crise semblait être jusqu'alors un exercice cathartique où des célébrités faisaient part de leur engagement lors de grands rassemblements œcuméniques, l'abondance de morceaux de rap chinois au début de la pandémie de Covid-19 révèle un changement d'approche dans l'engagement humanitaire des artistes, sans pour autant en éluder les critiques. Finalement, c'est peut-être la réaction de cet internaute sur Douban²⁸ qui illustre le mieux le sentiment partagé par de nombreux observateurs du hip-hop chinois au début de la pandémie :

唱歌要是有用的話 韓紅不比你會唱 她 什麼不去唱歌去運物資 ?
Si chanter était utile, Han Hong²⁹ chanterait mieux que vous.
Mais elle ne chante pas, elle agit en transportant des fournitures ?

■ Grégoire Bienvenu est doctorant à l'IRMECCEN de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3 et à l'ICS de l'Université de communication de Chine (中國傳媒大學). Centre Censier, 13 rue de Santeuil, 75231 Paris Cedex 05, France (gregoire.bienvenu@sorbonne-nouvelle.fr).

27. La chanson de 小李 Pissy « Demain ça ira » (明天會好的, *Mingtian hui hao de*) est partagée par le compte Weibo du *Quotidien du peuple* (*Renmin ribao* 人民日報) le 29 janvier 2020, <https://www.weibo.com/2803301701/1rKlk2Rrt?type=comment> (consulté le 5 mars 2020).
28. Voir : <https://www.douban.com/group/topic/164837930/> (consulté le 20 février 2020).
29. Han Hong est une célèbre chanteuse chinoise qui a fondé en 2012 la « Han Hong Love Charity Foundation » (Han Hong aixin cishan jijinhui 韓紅愛心慈善基金會) afin de porter secours aux populations touchées par des catastrophes naturelles. Le 24 janvier 2020, la fondation a lancé le programme « Han Hong Love to the Rescue of Wuhan » (Han Hong aixin chi yuan Wuhan 韓紅愛心馳援武漢) et collecté plus de 140 millions RMB afin d'acheter du matériel médical pour la région du Hubei. Voir Gabriel Corsetti, « The Han Hong Foundation: How a Celebrity Stepped Up Against Covid-19 », *China Development Brief*, 10 juillet 2020, <https://chinadevelopmentbrief.cn/reports/the-han-hong-foundation-how-a-celebrity-stepped-up-against-covid-19/> (consulté le 21 décembre 2020).

Liste chronologique des chansons étudiées pour cet article

- 25 janvier 2020. 幼稚園殺手 (*Youzhiyuan shashou*, Le tueur de la maternelle). 守護 (*Shouhu*, Protéger).
- 25 janvier 2020. 惡童 etong, ETON. 共渡 (*Gongdu*, Passer du temps ensemble).
- 27 janvier 2020. Pissy, 小李 Xiaoli. 明天會好的 (*Mingtian hui hao de*, Demain ça ira).
- 27 janvier 2020. AR, Q.luv. 希望 (*Xi wang*, Espoir).
- 2 février 2020. NOUS. Sans titre.
- 3 février 2020. LASTKINGLX, 劉炫廷 Liuxuanting. Mask OFF, Remix.
- 4 février 2020. Muti, 李棒棒 Li Bangbang. 期待春天期待你 (*Qidai chuntian qidai ni*, Vivement le printemps, vivement toi).
- 5 février 2020. 孫旭 Sunxu. 健康宅 (*Jian kang zhai*, Maison saine).
- 5 février 2020. JR FOG. Heroes (Héros).
- 8 février 2020. 寶石 GEM, Baoshi GEM. 出征 (*Chuzheng*, Partir en guerre).
- 8 février 2020. Damnshine, 汪涵 Wanghan, 馬可 Make, \$CC731. 屋檐 (*Wuyan*, Corniche).
- 9 février 2020. KIT, 翌 Yi. 空城 (*Kongcheng*, Ville vide).
- 9 février 2020. KEY.L, 劉聰 Liucong. Hello 2020.
- 11 février 2020. Vava, 王以太 Wang Yitai, Dok2, Jessi. Life is Beautiful (La vie est belle).
- 11 février 2020. Killa4nia, 魚頭 Yutou. 冒險島 (*Maoxian dao*, L'île aux aventures).
- 13 février 2020. Ranzer. Degenerate DEMO.
- 13 février 2020. MC 光光 (MC Guangguang). 瞎子 (*Xiazi*, Aveugle).
- 19 février 2020. 馬思唯 Masiwei, Knowknow. 口罩 (*Kouzhao*, Masque).
- 20 février 2020. XZT, 直火幫 Zhihuobang. 鏡子 (*Jingzi*, Miroir).
- 20 février 2020. Soulhan. 噩夢 (*Emeng*, Cauchemar).
- 26 février 2020. JD. Should I Say I Love You (Dois-je dire je t'aime).

Références

- AMAR, Nathaniel. 2018. « Est-ce que tu as du freestyle ? Aux racines de la censure du hip-hop chinois ». *Perspectives chinoises* 142 : 113-9.
- ARSÈNE, Séverine. 2011. *Internet et politique en Chine*. Paris : Karthala.
- CARLET, Yasmine, et Jean-Marie SECA. 2005. « Vingt ans de *Live Aid* : comment le *charity rock* a-t-il transformé l'engagement politique en musique populaire ? ». *Les cahiers de psychologie politique* 7. https://doi.org/10.34745/numerev_441.
- CHEN, Thomas. 2015. « Remplir les blancs. "Publicité" et censure dans *La Capitale déchue* de Jia Pingwa ». *Perspectives chinoises* 130 : 15-23.
- CHEN, Zifeng, et Clyde Yicheng WANG. 2020. « The Discipline of Happiness: The Foucauldian Use of the "Positive Energy" Discourse in China's Ideological Works ». *Journal of Current Chinese Affairs* 48 (2) : 201-225.
- FUNG, Anthony Y.H. 2008. « Western Style, Chinese Pop: Jay Chou's Rap and Hip-Hop in China ». *Asian Music* 39 (1) : 69-80.
- GOW, Joe. 1994. « Political Themes in Popular Music Videos: MTV's "Top 200, Ever" ». *Popular Music and Society* 18 (4) : 77-89.
- GU, Yu 穀羽, et ZHOU Yemei 周葉美. 2019. « 從“地下”到“大眾” : 嘻哈音樂人的迎合式文化應變策略研究 » (Cong "dixia" dao "dazhong": xihayinyue ren de yingheshi wenhua yingbian celve yanjiu, De « l'underground » au « populaire » : une étude de la stratégie de contingence culturelle des musiciens hip-hop). *Dongnan chuanbo* (東南傳播) 7 : 94-7.
- VELASCO-PUFLEAU, Luis. 2013. « Chansons humanitaires, dépolitisation des conflits et moralisation des relations internationales à la fin de la guerre froide ». *Relations internationales* 156 (4) : 109-23.
- ZOU, Sheng. 2019. « When Nationalism Meets Hip-hop: Aestheticized Politics of Ideotainment in China ». *Communication and critical/cultural studies* 16 (3) : 178-95.